

Les dragons de la création *Dragon bleu, dragon jaune*

Nathalie de Han

Numéro 129 (4), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Han, N. (2008). Compte rendu de [Les dragons de la création : *Dragon bleu, dragon jaune*]. *Jeu*, (129), 26–28.

Les dragons de la création

C'est avec le spectacle *Dragon bleu, dragon jaune* que la compagnie du Théâtre du Double Signe clôturait en avril dernier un « mini-festival » consacré à ses plus récents succès. Le théâtre fantastique de la compagnie sherbrookoise a su gagner une belle réputation, et un public accueillant attendait ce soir-là que commence à la Salle Fred-Barry la dernière de ce volet de représentations de *Dragon bleu, dragon jaune*.

Créée en 2005, alors que le Théâtre du Double Signe célébrait ses vingt ans d'existence, *Dragon bleu, dragon jaune* aborde sans complaisance le thème de la quête artistique et interroge la place que la société réserve à l'art. La pièce s'inspire d'un conte coréen long de seulement cinq pages. L'exercice réussit à Patrick Quintal, qui signe texte et mise en scène. Au succès que connaissent les textes de l'auteur, il faut ajouter la reconnaissance que lui ont valu les adaptations de l'œuvre de Rudyard Kipling *le Livre de la jungle* (*Mowgli*, 1992) et celle, musicale, du conte russe *Baba Yaga* (2002).

Au Pays du Matin calme – au cœur d'un Orient imaginaire –, l'Empereur décide de marquer le vingtième anniversaire de son accession au trône par la commande d'une œuvre qui lui survivra. Sur un paravent devront figurer deux dragons, un bleu et un jaune, emblèmes de l'Empire. Loin de là, dans une caverne isolée, Rusthayan, le plus talentueux des peintres, vit en ermite. Convoqué au palais, l'artiste accepte la tâche mais à ses conditions. Ses exigences seront surprenantes, et l'entendement du souverain sera mis à l'épreuve.

Dragon bleu, dragon jaune

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : PATRICK QUINTAL.

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE, CON-

CEPTION DES JEUX D'OMBRES ET DES MARION-

NETTES : MARCELLE HUDON ; MUSIQUE ORIGI-

NALE : RENÉ BÉCHARD ; DÉCORS ET COSTUMES :

LOUIS HUDON ; LUMIÈRE : MATHIEU MARCIL.

AVEC JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD, SYLVIE

MARCHAND, VLADANA MILICEVIC ET ALEXIS

ROY, ET LES MUSICIENS JULIE BÉCHARD ET

RENÉ BÉCHARD. PRODUCTION DU THÉÂTRE

DU DOUBLE SIGNE, PRÉSENTÉE À LA SALLE

FRED-BARRY DU 8 AU 26 AVRIL 2008.

Jeux de lumière et jeux d'ombres

Dragon bleu, dragon jaune est une métaphore des relations qu'entretiennent art et pouvoir, et plus largement une réflexion sur nos rapports avec l'acte créateur. L'Empereur (Jean-François Blanchard) et le peintre (Alexis Roy) se partagent symboliquement l'espace de la scène. Louis Hudon a placé côté jardin les quartiers du souverain, un lit en bois et des tentures de toile ocre. De ce côté de la scène, la lumière est chaleureuse : la chambre du palais est l'allégorie d'un monde évident, temporel et cartésien. Les éclai-

rages de Mathieu Marcil ont l'éclat particulier de la lumière des flambeaux et assument au tableau la facture visuelle des illustrations de qualité de certains livres pour enfants. Lui-même vêtu d'une longue tunique pâle, le souverain ne quittera ses quartiers éclairés qu'à la fin de l'histoire pour pénétrer dans le territoire de la ténébreuse



Dragon bleu, dragon jaune,
écrit et mis en scène par Patrick
Quintal. Spectacle du Théâtre
du Double Signe, présenté à la
Salle Fred-Barry au printemps
2008. Sur la photo : Sylvie
Marchand, Vladana Milicevic
et Jean-François Blanchard.
Photo : Claude Croisatière.

caverne où l'artiste s'est isolé. Côté cour, l'ancre du peintre est représenté par une petite scène sombre, à l'avant de la scène, et ne sera éclairé que ponctuellement et avec économie. Le conseiller de l'Empereur ou plutôt la marionnette de son personnage, à la fois personnifiée et manipulée par le duo composé de Sylvie Marchand et Vladana Milicevic, ira dans la pénombre des grands chemins porter les messages de l'empereur au peintre. Grâce à un masque et à d'habiles techniques corporelles, le duo multiplie le champ des possibles et révèle au public un univers théâtral des plus délicats et poétiques. Les gestes de Sylvie Marchand et de Vladana Milicevic donnent aux immenses efforts du conseiller une ampleur tourbillonnante : nous imaginons – non, nous voyons – son corps se déplier et son vêtement orange claquer au vent. Les deux habiles comédiennes assurent une agréable narration agrémentée de chansons. Le texte est bien articulé sans que les mots soient martelés avec trop d'aplomb.

Les jeux d'ombres de Marcelle Hudon sont certainement un autre moment réjouissant de la représentation. Le peintre Rusthayan désirant pour la fabrication du paravent une soie noire, la plus fine des soies, une « minute didactique » familiarisera le pu-

blic au mode d'élevage des vers à soie noire. Astucieusement conçue selon le modèle d'une capsule informative, cette intelligente parenthèse a aussi le mérite d'offrir au public l'occasion de laisser fuser quelques éclats de rire.

Volontés séculières, exigences artistiques

Le personnage de l'artiste fait figure, dans *Dragon bleu, dragon jaune*, de fou ou de sage extravagant. Il semble de plus un peu devin et mêle dans des rituels étranges art et divination. De son côté, l'Empereur rêve en sa qualité de monarque de passer à la postérité. Le souverain sera subjugué par l'idée d'une œuvre d'art. Le paravent qu'il convoite sera le garant de son immortalité. Il offre à l'artiste argent et reconnaissance, et exige en retour une commande promptement exécutée. Mais, secret, le travail de l'artiste semble tout d'abord inexistant et ses exigences étranges car, tout comme le personnage de l'Empereur, nous sommes tenus dans l'ignorance des nécessités de son art. D'abord fébrile, le personnage de Jean-François Blanchard devient irrité et menaçant. Le spectateur saisit bien l'impatience qui gagne son personnage. Tourmentée, sa silhouette pâle arpente son palais en long et en large. Son jeu, initialement contenu,

se fera plus ample, ses mouvements deviendront désordonnés et assurément moins augustes.

Des voix donnent une intensité et une texture inquiétante à la désolation de l'Empereur. Ici l'univers sonore signé René Béchard n'est pas un vague figurant mais bien un acteur de la mise en scène de Patrick Quintal qui, à la manière de Mnouchkine, nous renvoie aux modèles asiatiques. En effet, il n'établit nulle hiérarchie : mots, sons, gestuelles occupent une position équivalente. Les musiciens, en bord de scène, accompagnent l'action comme dans le théâtre oriental. Des instruments à vent confortent l'esthétique orientale et méditative du spectacle. La couleur du xylophone, le grain du didjeridoo nous mènent à bon port, de surprise en poésie, et ces sons nets et identifiants sont autant d'efficaces vérités théâtrales.

Dragon bleu, dragon jaune inscrit finement l'idée de l'aboutissement de la démarche du peintre dans le temps. Le public suit aisément le fil de l'engagement qu'exige le processus de création. L'artiste apporte un grand soin au choix du matériel dont il se servira. Ses exigences soulignent bien le travail d'intention du peintre et engendrent de véritables cascades de complications qui seront traitées sur un mode comique. Année après année, il accumule dans le secret de sa caverne les croquis de dragons jaunes et de dragons bleus. Le peintre est un maître, et ses doigts « bousillés » par la soie sont « des trésors nationaux ». Il travaille jusqu'à frôler d'un trait de pinceau la perfection.

Devant la tranquille certitude de l'humble Rusthayan, le personnage de l'Empereur perd sa suffisance. Les gestes du peintre sont minimes, il n'utilise qu'une partie réduite de la petite scène qui lui est réservée. Son corps est tassé et lorsqu'il marche doucement, c'est en cercle, comme le font les sages. Alexis Roy est très convaincant dans son jeu. Son personnage ne dit mot et, par sa posture, nous voyons bien qu'il attend ou écoute quelque chose de très subtil et qui nous échappe encore. Il est celui qui peut libérer l'Empereur de ses visions.

Dragon bleu, dragon jaune nous donne à réfléchir sur l'expression artistique, son aboutissement et sa résonance dans notre société. À bout de patience, l'Empereur a fait chercher le vieux peintre. Ce dernier se déclare prêt à livrer le fruit de sa démarche. Le personnage d'Alexis Roy se lève et trace spontanément sur la soie brillante deux traits puissants : un jaune et un bleu. Dans cette scène qui traduit métaphoriquement les liens ambigus qui lient artistes et pouvoir, l'Empereur, outré, fait jeter le peintre au cachot. Rusthayan a pourtant longuement mûri son travail, tapissé sa grotte d'esquisses. Les vertus de l'Art sont immenses et grande est sa magie dans les fables. Au matin, l'ombre et la lumière basculent, l'Empereur perçoit le caché derrière l'apparent et se dirige vers une zone magnétique de l'Art. Le Pays du Matin calme est un beau pays en vérité. Le peintre sage y vit jusqu'à l'âge de 192 ans, et l'Empereur comprend qu'il ne peut gouverner la pratique de l'art... On aimerait imaginer certains politiques aussi réceptifs au phénomène de la création artistique. *Dragon bleu, dragon jaune* a assurément la dimension fantastique et la candeur apaisante des histoires anciennes. ■